

TREMBLEMENT NUCLEAIRE

Introduction *Novembre 1974*

- Il n'en est pas question ! Je ne peux pas laisser mettre notre planète en danger ! Les centrales nucléaires ne peuvent pas être installées partout, je ne t'apprends rien ! »
- Louis, tu sais bien que si le nucléaire ne prend pas le dessus, ce sont les pays arabes qui vont diriger la planète avec leur pétrole ».
- Te rends-tu compte ? Quel est le prix de votre stabilité économique ? Nous allons prendre des risques inconsidérés. Vous aviez annoncé que le nucléaire était trop dangereux et qu'il serait une solution de transition. Vous n'êtes que des menteurs ! »

La scène se déroulait à Vienne, dans le Burggarten. Plus précisément, l'ensemble de la discussion se tenait dans le grand jardin du palais, sous la très fidèle statue de l'empereur François-Joseph.

- Enfin, Louis, soit logique, si nous restons à la merci des pays producteurs de pétrole, ce sera la fin de l'Occident et de nos

perspectives de croissance. Nous serons réduits au second plan. Nous serons à la merci de l'or noir. Et en cas de guerre, nous serons à genoux, réfléchit Louis ».

- Vous me demandez de valider votre projet au nom du développement. En échange, vous savez qu'il n'existe aucune solution pour éviter une contamination à l'échelle de la planète en cas d'accident nucléaire. Je suis navré ! ».
- Ce que nous essayons de te faire comprendre, c'est que notre modèle économique est en danger avec ce marchandage, cette prise d'otage que nous joue l'O.P.E.P. Si nous ne réagissons pas, nous perdrons notre puissance et notre indépendance, ouvre les yeux Louis. Nos politiques d'amélioration du rendement énergétique vont se mettre en place, propulsées par l'augmentation vertigineuse du prix du pétrole. Nous encourageons la diversification des sources d'énergie. La France, avec son programme de développement massif de constructions de centrales nucléaires, depuis de Gaulle, permettra une alternative énergétique à la dépendance du brut et du raffiné et je suis persuadé que nous trouverons un écho favorable dans le monde entier. Nous reprendrons le contrôle de la situation, après cette crise du pétrole.».
- Je donnerai ma consigne de vote en faveur de votre projet de développement du nucléaire dans le monde à la seule condition que vous me démontreriez que nous avons les moyens d'arrêter une catastrophe nucléaire. Après les fuites dans la presse, la population croit à une guerre nucléaire. Vous savez très bien que c'est la guerre du nucléaire, et que cette guerre du nucléaire peut rayer la vie de notre planète, ne me demandez pas... »

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

- ... nous ne te demandons pas, Louis. C'est à toi d'être raisonnable. Tu sais que c'est notre seule solution pour conserver le pouvoir. Tu as connaissance des projets des Américains. Ils se disent prêts à intervenir militairement dans la péninsule arabe pour prendre le contrôle des champs pétrolifères les plus importants ».

L'interlocuteur de Louis Ruhlsen marqua un temps d'arrêt. Dans toute négociation qu'il ne pouvait gagner par la force, il savait qu'il était capital de repérer rapidement les motivations de son interlocuteur et ses sensibilités. Ensuite, il suffisait de placer des arguments en rapport. Il vit que Louis avait été frappé par cette manière d'aborder le problème. Louis ne s'y attendait pas. Les conséquences immédiates pouvaient se compter en milliers de morts civils et militaires. Puis, il ajouta :

- Louis, nous avons deux possibilités. Soit l'Occident développe sa puissance économique en installant ses centrales nucléaires sur la planète, soit l'Occident se prépare à des années de misère et une longue guerre contre les Arabes.

Il savait la partie gagnée en observant la réaction de Louis. Il avait compris que son soutien éviterait une guerre. Louis avait surtout compris que l'Europe douillettement installée dans son confort risquait d'être en péril sans les retombées économiques de l'industrie du nucléaire.

- Nous ne sortirons vainqueurs ni de l'une ni de l'autre » compléta l'interlocuteur mystérieux de Louis.

A Vienne, bien des organisations avaient installé leur siège. Parmi elles, l'O.P.E.P. l'Organisation des pays exportateurs de pétrole. Cette ville qui avait déjà accueilli bien des rencontres de premier plan s'app préparait

à recevoir d'éminents spécialistes. L'avenir de la planète se serait-il décidé à Vienne, en cette fin d'année 1974 ?

Ringo Starr, l'ex-Beatles, préparait la sortie de son nouvel album. Il avait bien l'intention d'être prêt avant la fin de l'année 1974. Précisément, l'album devait sortir avant les fêtes de fin d'année. La couverture choisie concentrait les couleurs d'une scène du film culte « Le jour où la Terre s'arrêta ». Cet album avait vocation à être remarqué par le public. Le titre, Good bye Vienna, n'avait sans doute aucun lien avec une importante réunion qui se tenait justement à Vienne, en novembre de cette année 1974. Et pourtant, les organisateurs de la réunion auraient pu faire leur choix en raison du sujet qu'ils allaient traiter. Les participants de plusieurs pays allaient s'entretenir d'un sujet lourd de conséquences. Le titre de ce film représentait également une conséquence dramatique possible. S'agissait-il de l'holocauste nucléaire ? Quel intérêt de parler de la Terre qui s'arrête, dans une réunion sérieuse. Ainsi, les invités choisirent-ils d'orienter leurs réflexions sur l'avenir économique. Ils négligèrent sciemment d'envisager la fin de l'humanité ni même un dysfonctionnement fatal. Leur invention n'était que synonyme de progrès, de confort, et surtout de richesse.

Cependant, au risque d'éveiller quelques soupçons dans les milieux agitateurs et qui se disaient protecteurs, ce titre pouvait bien correspondre aux conséquences d'un drame nucléaire.

Hasard ou provocation, calcul ou insouciance, dans la plus grande officialité, la jeune Agence Internationale de l'Energie Atomique regroupait ce jour-là, à Vienne, trente-sept représentants issus de quatorze pays. Le couloir était paré de plantes luxuriantes, illuminées

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

délicatement. Au sol, une épaisse moquette étouffait les pas. Robert Fuson précéda Edouard Denquet. L'ambition dévorante des trentenaires était de notoriété publique, Sans le savoir pour autant, ces deux hommes allaient s'imposer sur l'échiquier de l'énergie dans les décennies suivantes. La puissance des très grands allaient être confortée simultanément par le développement de cette technologie. Ces grands chefs, à l'image de leurs aînés, parviendraient à conserver la plus grande discrétion tout en dirigeant d'une main de fer, sans sentiments.

A leur entrée dans la grande salle, les deux hommes avaient été observés attentivement par quelques personnages déjà installés. Tout d'abord, au seuil de l'accès à la salle, car il n'a pas de mandat pour participer à cette conférence, un jeune dénommé Hugues les dévisagea. Il était régulièrement taxé d'opportuniste ou d'arriviste. Cet individu développait moins ses compétences techniques que son pouvoir de nuisance pour se hisser dans certains milieux. Il était déjà redouté pour sa capacité à retourner la situation et discréditer celui qu'il avait choisi pour cible. Peu lui importait de construire, il semblait se délecter de la destruction, de l'anéantissement de projets qu'il n'était certainement pas en mesure de concevoir lui-même. La frustration semblait avoir une importance dans son parcours. Sa présence était vraisemblablement liée à la recherche de quelque information qui lui permettrait de se mettre en valeur sans s'épuiser. Il pratiquait volontiers le mensonge. Rien d'étonnant dans ces conditions, de constater sa détestation générale. Personne ne lui adressait la parole.

A ses côtés, tout à fait fortuitement, Louis et Jacques son collaborateur, s'entretenaient bruyamment, les mines sombres. Ils se retournent et interrompent leur conversation à l'arrivée remarquée de Robert, tout en présentant leur convocation à une réceptionniste

distinguée d'une trentaine d'année. La vérification réalisée, ils figurent sur la liste des intervenants, Marie-Odile invite Louis et Jacques à suivre une hôtesse d'accueil.

- Edwige, ces messieurs sont à la droite de M. Behly ».

A ce rendez-vous, seules les personnes attendues pouvaient siéger. Ce faisant, un attaché case à la main, Louis et Jacques se dirigèrent tous deux vers les emplacements qui leurs avaient été réservés.

Pendant les quelques mètres qu'ils parcourent, Louis remarque l'équipement de la pièce. Lors du précédent rendez-vous, la sonorisation n'était pas aussi importante. Il semble qu'à présent chaque membre soit en possession d'un micro pour intervenir et très probablement pour consigner les interventions sur la bande magnétique. Il n'avait pas relevé ce détail la fois précédente. A quoi pourraient servir ces bandes enregistrées si elles étaient réécoutées, dans dix, vingt ou trente ans. Lui-même tirerait-il un avantage à pouvoir prouver ses intentions en exhibant ses enregistrements ou plutôt en subirait-il les conséquences. Assurément, c'est dans l'aisance de sa situation actuelle qu'il préférerait se prélasser. Il pourrait bien évidemment arguer des circonstances de l'époque pour justifier ses engagements. Il se retourna et dit à Jacques :

- eh bien, puisqu'il doit sembler-t-il en être ainsi, nous assumerons ces décisions importantes et la direction dans laquelle nous allons nous diriger, au moyen de notre vote ». Jacques concentré dans ses pensées, préparait déjà son allocution. Il fut surpris de cette remarque qui semblait venir d'ailleurs et n'avait pas véritablement de lien avec leur discussion antérieure. Pourtant, il rebondit comme à son habitude, et dans le but d'en savoir un peu plus, il précisa : « tel est le rôle de ceux qui acceptent des responsabilités ». Son attention avait d'avantage été retenu par Edouard Denquet,

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

qui venait d'arriver et qu'il savait brillant. Ils avaient étudié ensemble à Harvard quelques années auparavant.

En prenant place, Jacques constata que, décidément, le raffinement semblait de mise dans cette assemblée.

L'attitude désinvolte des nouveaux arrivants trancha en revanche avec la discrétion à laquelle s'astreignaient les autres personnages présents. Les invités étaient distingués et semblaient être d'importantes personnalités. Cette sensation était renforcée par le caractère solennel de la réception. Plus encore, la pièce richement décorée, arborait tentures, toiles de soie et des boiseries en ronce de noyer. Le mobilier accordé était ciselé. Le mariage des teintes était des plus judicieux. De larges sous-mains confectionnés dans un cuir épais, teinté en vert anglais et orné de dorures étaient du meilleur goût devant les confortables fauteuils noirs d'excellente facture. Des lustres aux mille éclats, sans doute en cristal Murano, complétaient les plafonds parés de moulures.

Edouard et Robert échangèrent quelques consignes sur la façon dont ils allaient exposer leur proposition dans les instants suivants. Ils ajustaient leurs propos sans méfiance. Les deux hommes brillants ne se savaient pas exposés à l'attention indiscrète, presque malsaine, d'un étrange personnage hideux.

- N'hésite pas à appuyer fermement notre projet par la nécessaire autonomie face à ces impétueux émirs qui croient leur pétrole indispensable, rappela Edouard.

- Tu as bien raison, nous avons les moyens de déloger ces présomptueux Arabes de leur situation de monopole, et lorsque nous aurons réussi notre tour de force, ils nous supplieront de leur acheter leur pétrole.

Robert, d'un air satisfait, laissa échapper un large sourire. Il reprit ses documents, et suivit une charmante jeune personne. Comme à son

habitude, il se sentit obligé d'attirer l'attention d'Edouard sur leur guide. Edouard, poliment, lui rendit un sourire.

Robert, grand brun, naturellement bronzé, possédait la carrure d'un boxeur, hérité de son père. Il faisait preuve d'une vivacité d'esprit remarquable. Sans la seule et petite ombre à ce tableau de cadre dynamique, il pouvait être élégant. Malgré des costumes raffinés, des souliers sur mesure confectionnés par un ami de la famille, cordonnier, des chemises éclatantes, ses tenues n'étaient visiblement pas harmonieuses. Il peinait à accorder ses cravates à ses costumes. Les nœuds restaient pour lui un mystère entier. Il était impossible pour ses interlocuteurs d'ignorer ce détail. Edouard Denquet ne lui en tenait pas rigueur. Les deux amis fidèles se respectaient autant qu'ils s'appréciaient. Une complicité liait les deux hommes. Edouard, ne lui ressemblait pas. Grand, fin et blond, Edouard était au contraire peu sûr de lui. Il ne se défaisait jamais d'une démarche maladroite. Il semblait chercher l'équilibre à chaque pas. Du point de vue de l'intelligence, ce qui le différençait de Robert, c'était son excellente vision transversale. Il pouvait appréhender une difficulté et comprendre l'environnement favorable ou hostile alors même qu'un être normal restait cantonné au stade de l'obstacle à contourner. Sa pratique du jeu d'échecs de haut-niveau l'avait exercé à avoir toujours plusieurs coups d'avance. Il savait évaluer des dossiers techniques tout comme son ami. Mais plus encore, il comprenait ses interlocuteurs. Cette qualité lui permettait d'anticiper une remarque. Il était toujours prêt à fournir les arguments qu'aimaient entendre les opposants. Généralement, lorsqu'un dossier aboutissait, l'efficacité d'Edouard avait fait la différence. Il présentait les éléments rassurants, ou tout du moins, sa manière de les présenter parvenait à rassurer. Dans les minutes qui suivirent, ses qualités allaient se révéler déterminantes. Il espérait être à la hauteur des enjeux et avait conscience, bien plus que son ami Robert, d'avoir

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

changé de catégorie. Dans cette éminente assemblée, probablement d'autres esprits aussi affutés que le sien s'étaient-ils préparés à entendre ses arguments. Peut-être ces hommes-là avaient-ils préparé le démantèlement de son argumentaire. Peut-être utiliseraient-ils des raisons diamétralement opposées à celles que Robert, son équipe et lui avaient mis des semaines à étayer.

Les deux hommes parvinrent au cœur de l'imposante salle de conférence, richement ornée, où étaient déjà rassemblés l'essentiel des participants. Tout démontrait qu'il s'agissait d'une importante rencontre. Edouard était un peu impressionné par l'ambiance. Il était surtout écrasé par le poids des choix qui allaient être faits ce jour-là. Robert, lui, ne laissait n'exprimait aucune appréhension. Ils prenaient place autour d'une table massive, en noyer, à proximité du maître de séance. Edouard plongea dans un fauteuil très confortable. C'était le moment que saisit une jeune femme pour leur proposer un rafraîchissement. Robert connaissait la jeune personne. A vrai dire, il était superflu de se demander quelle jeune personne séduisante du sexe opposé Robert ne connaissait pas. Il se réjouit de cette présence. Il l'interpella.

- Nadesja, vous êtes présente ici ? j'ignorais que vous aviez vos entrées dans ce milieu.

La jeune femme, vêtue simplement, portait très bien son ensemble blanc. Il ne lui en fallait pas plus pour être éclatante de beauté. Edouard tenta d'être indifférent au charme de la transfuge slave, récemment mariée. Lui n'avait jamais rencontré cette jeune personne. Il se mit à douter immédiatement du bien-fondé de sa présence dans cette assemblée. Tous ici étaient d'éminents représentants d'un organisme qui se développait inexorablement à la faveur de la crise du pétrole. Il devait, selon Edouard, y avoir une autre explication, qui justement ne tarda pas à percer.

- Monsieur FUSON, j'ai été invitée pour vous servir, mais il est vrai que j'aimerais un jour être à vos côtés. Je poursuis mes études en physique. Il me plairait de vous seconder un jour. Cela dit, brillant comme vous l'êtes, je crains fort de ne jamais atteindre votre niveau de compétence, s'empressa-t-elle d'indiquer.

Avec une voix suave à peine audible, Robert lui répondit en la retenant par le bras :

- Mon cœur nous n'avons pas besoin d'avoir les mêmes compétences pour être côte à côte. Il accompagna sa phrase d'un clin d'œil.

La belle était sa prisonnière. D'un mouvement lent et plus que délicat de sa main libre, elle ôta un à un les doigts de Robert et ajouta :

- Pardonnez-moi, monsieur Fuson, je dois poursuivre mon travail et fournir le dossier à chaque arrivant ».

Robert observa Nadesja s'éloigner. Comme elle tournait autour de la table ovale, il croisa le regard d'Edouard qui lui décocha :

- Robert, tu es intenable ! Tu as certainement déjà piégé cette créature dans tes filets ».

Robert sourit.

- Elle a des problèmes avec les talons hauts. Je ne l'avais jamais aperçue en talons, ça lui va bien » ajouta-t-il en passant sa main dans les cheveux pour vérifier qu'il était toujours bien coiffé.

Autour de la table, les invités prenaient place et le début de la séance s'annonçait. L'un des responsables de cette assemblée pris la parole. Clément Behly s'exprima avec calme. Agé de plus de trente ans, il savourait le plaisir de présider cette assemblée. Il annonça immédiatement sa détermination.

- Messieurs, je vous remercie de votre présence. Nous allons marquer les pages de l'histoire aujourd'hui ».

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

Il frémissait du privilège qui lui était accordé de prononcer ces paroles. Loin d'être dupe, il savait pertinemment que dans quelques instants l'équilibre entre l'Occident et l'Orient se discuterait. Il savait par ailleurs que deux nouveaux invités détenaient des éléments qu'aucun auparavant n'avait envisagés. Il avait été à l'origine de leur invitation. Il lui avait fallu faire preuve d'une grande concentration pour décrypter le projet de Robert Fuson, qu'il connaissait depuis quelques temps.

- Vous ne doutez pas un instant de la nécessité de cette réunion. Il me semble pourtant important de le rappeler. Je répète cette évidence notamment pour Monsieur Fuson et Monsieur Edouard Denquet qui nous ont rejoints à mon initiative ».

Tout en prononçant ces mots, il leur fit un signe de telle sorte que l'ensemble de l'assemblée remarqua les deux nouveaux membres. Jacques en profita pour glisser une remarque à son voisin :

- Eh bien, nous avons de la concurrence, je le crains fort ».

Louis, intéressé par les propos de Clément, n'attacha qu'une importance relative à cette inquiétude. Il lui chuchota :

- Nous avons des ressources, soit tranquille ».

Clément, qui avait développé son propos, rappela ce qui devait être admis par tous les membres. Clément savait bien entendu que l'assemblée était divisée entre partisans et opposants du pétrole. Alors qu'il avait le visage souriant jusqu'à présent, c'est avec un air beaucoup plus grave qu'il poursuivit :

- Nous avons pris une bonne décision en fondant l'Agence Internationale de l'Energie Atomique. Béatrice, je vous prie de bien vouloir exposer nos conclusions suite aux précédentes rencontres, veuillez me rejoindre ».

Béatrice Halisinski gagnait l'estrade d'un pas lent et distingué. Fait étrange, ou inhabituel chez les personnes du sexe faible, Béatrice inspirait le respect dans cette assemblée masculine. Ses connaissances

s'étendaient certes dans les matières scientifiques, mais ses aptitudes aux relations internationales et la connaissance des rouages de la diplomatie, la rendait indispensable notamment pour l'occasion. Au contraire de Clément, dont la parole paraissait sautiller d'un mot à l'autre pour emporter son auditoire avec la fougue d'un homme politique, Béatrice développa son propos calmement. Sa voix intelligible captiva tout l'auditoire. Elle présenta la situation géopolitique sans détour, au moyen d'une intervention appuyée de quelques projections judicieusement élaborées. Son discours s'en trouva utilement renforcé de sorte que les membres présents se plongèrent littéralement dans la présentation. Après une introduction, elle révéla le cœur du problème :

- Tout d'abord les pays de l'O.P.E.P. nous ont obligés à riposter à l'augmentation intenable du prix des hydrocarbures consécutivement à la guerre d'octobre 1973. Les prix des barils de brut ont été multipliés par quatre ».

Un travail de synthèse autant qu'une solide analyse se dissimulaient derrière les arguments de Béatrice. Elle avait bien cerné le dessein du cartel de pays producteurs de pétrole. A la surprise générale, elle qualifia d'idée brillante cette augmentation du prix du pétrole décidée un an auparavant.

- Nous aurions pu avoir une idée aussi bonne, si nous avions eu des capacités en pétrole à la hauteur des pays du Moyen-Orient. Des richesses évidentes gisent dans les sous-sols tant du Moyen-Orient que du Proche-Orient. Des alliances se préparent et des luttes de pouvoir se dessinent dans ces contrées, entre traditionalistes et avant-gardistes ».

Cette mise en lumière était particulièrement fidèle à la réalité et pour le moins inattendue à qui n'avait pas décortiqué la crise du pétrole. D'un bureau, le pouvoir pouvait reposer sur des certitudes. La pratique

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

du terrain démontrait d'autres évidences. Les filières d'informations étaient indispensables pour conserver le pouvoir. Béatrice Halisinski pratiquait le terrain et développait un réseau fiable. Elle arborait une épaisse chevelure sombre et pourtant légère, inspirée de la coiffure de Jackie Kennedy. Toujours aussi assurée, dévoilant une sérénité en dépit de la gravité de son discours, elle ajouta :

- Il est vrai qu'Etats-Unis et U.R.S.S. ont été faiblement affectés par l'augmentation des prix du pétrole. Toutefois, la dépendance des autres pays occidentaux est une vérité connue. Cette vérité impose de faire un choix important et immédiat ».

La Communauté Economique Européenne souhaitait une résolution acquise par le dialogue, forcément plus longue à atteindre et irrémédiablement plus coûteuse. Les choix qui seraient discutés dans les instants suivants étaient hors cadre. La jeune Agence internationale de l'énergie atomique récemment installée avait la volonté de se libérer des contraintes étatiques et l'ambition de se démarquer des recommandations de la C.E.E. Béatrice asséna plus fermement la partie de son discours qui semblait être le point d'orgue de son intervention :

- Les pays occidentaux ont été à la merci de cette manœuvre de l'O.P.E.P., et nous en avons tous convenu : cette situation était intolérable ».

Elle avait prononcé le mot intolérable en distinguant chaque syllabe, en haussant le ton. Et elle poursuivait avec la même détermination. Cette femme faisait preuve d'un charisme indiscutable.

- Ce ne sont pas les quelques tentatives d'économies d'énergie incitées ça et là qui ont pu être d'un grand secours. Le piège menace de se refermer et peut-être de renverser les forces économiques de cette planète. Nous risquons une guerre

froide au cœur de l'Europe après avoir subi le marasme des grands conflits mondiaux au plus profond de nos entrailles ».

Clément, qui avait regagné son fauteuil au côté d'un gaillard bronzé imposant, se leva pour applaudir Béatrice. L'ensemble de l'assemblée l'imita tantôt mécaniquement, tantôt avec une grande conviction.

Clément se rendit une nouvelle fois au micro pour féliciter Béatrice puis l'accompagner dans la descente de l'estrade. Il reprit ensuite la parole pour ajouter :

- Bien entendu, nous contribuons à l'équilibre de la planète. La création de notre agence représente la partie visible de l'iceberg. La vocation de notre agence va bien au-delà du visible. Je vous propose d'entendre la présentation de notre ami Robert Fuson. Je vous invite à écouter avec la plus grande attention les propositions que ce talentueux jeune homme va vous livrer ».

Clément avait fait un signe à celui qui aurait pu être son dauphin. Il lui demanda ainsi de patienter. A présent, il franchit les quelques mètres qui les séparaient. Clément et Robert échangèrent une poignée de main énergique accompagnée d'accolades franches. Puis Clément l'encouragea.

Les membres présents saluèrent l'arrivée au pupitre du nouveau venu par quelques applaudissements dictés par une certaine politesse envers Clément.

- Cher Clément, c'est un honneur de prendre la parole devant cette assemblée. Je m'efforcerai de combler les attentes créées par ta présentation élogieuse. Messieurs, je vous remercie de m'accorder votre confiance. J'ai conscience de l'aspect surprenant que peuvent revêtir mes propos. Voici cependant la

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

théorie que nous avons développée avec mon collaborateur et ami Edouard Denquet.

Toute la salle était encore perplexe.

- La hausse du prix du pétrole, tel que l'a rappelée Clément, n'a pas manqué de provoquer des remous dans les pays occidentaux. Il est important de scruter l'environnement et de constater la fragilité d'autres pays pour comprendre la réponse que nous allons vous proposer. Tout d'abord, observons un pays qui est économiquement solide, il subit durement la hausse des produits pétroliers. Je poserai donc une question très simple : qu'en est-il des pays en voie de développement qui éprouvent une nécessité à augmenter leur potentiel énergétique. Ces pays n'ont que peu de moyens pour exploiter leurs propres ressources malgré les grandes richesses souterraines dont ils disposent. Les nouveaux dirigeants ont bien compris l'impérieuse nécessité de subvenir aux besoins en énergie de leurs populations. C'est à cette condition qu'ils peuvent espérer accéder à la modernité en vigueur dans les pays de la C.E.E. Dans ces circonstances, nos produits sont incontournables. Il est de notre responsabilité d'aider les pays en voie de développement à accéder à l'autonomie en énergie pour leur permettre le meilleur développement ».

En prononçant ces mots, Robert saisit tout le sens de la tournure de cette phrase qu'il aurait volontiers écrite plus simplement. Cependant, les auditeurs acquiesçaient avec force arguments humanitaires et égalitaires. Il comprit qu'Edouard avait été bien avisé de préparer son discours ainsi, sous l'angle de l'accès à cette sacro-sainte autonomie. Il avait esquivé l'exposé technique de quelques chiffres. Dans cette réunion, les membres présents ne voulaient pas d'une longue et maladroite démonstration mathématique. Robert Fuson reprit son

souffle et continua de plus belle, emporté par le consentement perceptible.

- Notre étude de marché concerne pas moins de cinquante-cinq pays en voie de développement que nous pourrions hisser vers un plus grand confort ».

Ici Robert, qui présentait une aisance en toutes circonstances, prenait la pleine mesure de la maladresse qu'il pouvait avoir dans le verbe. Son ami Edouard dévoilait cette maladresse dans sa démarche difficile mais certainement pas dans son intelligence. Qu'ils se complétaient donc bien, ces deux amis.

- Voici donc la réelle perspective d'évolution de ces pays en voie de développement. Voici l'accès au confort que nous proposons à leurs millions d'habitants ».

Bien que la majorité des textes aient été fortement incités et initiés par Edouard Denquet, celui-ci ne pouvait s'empêcher d'être dubitatif. Ces perspectives d'implantation de centrales nucléaires seraient-elles réellement source de progrès dans ces contrées en voie de développement ? Quelle pouvait-être l'influence de la consommation d'un produit importé, l'électricité issue du nucléaire, au détriment de la consommation d'un produit local, le pétrole. Il dut se rendre à l'évidence, il n'en savait rien pour une raison simple : ce sujet n'avait pas été présent dans l'étude. Le pétrole bon marché n'existait pas. A défaut d'être certain du bon emploi de l'énergie nucléaire, au moins Edouard avait-il le sentiment que leur projet participerait au retour d'un équilibre économique. Tandis qu'il se laissait aller à ses considérations, Robert achevait sa présentation.

- Les prix ayant augmenté vertigineusement pour des raisons que Clément a développées dans son introduction, ces pays en voie de développement pourraient être des laissés pour compte. D'un côté nous aurions ceux qui sont entraînés par la

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

prospérité économique, de l'autre ceux qui n'accèdent pas à un confort élémentaire. Comment pourrions-nous accepter que ces peuples ne participent pas à la marche en avant des civilisations et restent définitivement à l'écart de toute existence décente ? ».

Edouard Denquet remarqua encore qu'Edwige, la jeune hôtesse, semblait littéralement suspendue au moindre mot de Robert. Il éprouva une certaine jalousie à constater l'effet surprenant de cet assemblage de mots dont il était le principal auteur. Il lui sembla que ces paroles prononcées renforçaient le pouvoir d'attraction de cette jeune femme que finalement il se résolut à trouver fort séduisante. Un détail était sur le point de l'irriter lorsque Robert mit fin à son discours.

- Il suffit, et je ne doute pas que vous avez saisi notre raisonnement, il suffit, disais-je, de fournir l'énergie nucléaire à ces pays en voie de développement pour leur offrir une chance de combler une partie du retard tout en nous assurant une prospérité économique ».

De chuchotements discrets, l'assemblée se manifesta à présent en discussions plus audibles sans toutefois que Robert n'en saisisse la teneur. Cela ne l'empêcha par de poursuivre. Reprenant la main en parlant à peine plus fort, il ajouta :

- Dans quinze ans, à l'horizon 1990, le marché potentiel pour les 55 pays en voie de développement représentera près de 200.000 mégawatts. Nous pouvons identifier ces besoins répartis en quelque 350 constructions de réacteurs nucléaires différents ».

Robert sembla s'approprier la paternité du projet. Clément était remonté discrètement sur la scène alors qu'un jeune journaliste avait été accrédité pour entrer et prendre quelques clichés. Des caméras de

télévision immortalisaient par ailleurs ces instants solennels. Clément, en habile politicien, pris la balle au bon et ajouta :

- Au total, Robert a identifié un nombre considérable de nouveaux projets potentiels. Pour reprendre les mots de Béatrice Halisinski, cette perspective économique est directement liée aux conséquences de la guerre d'octobre 1973. Le marché des petites centrales est réel. Ces 350 projets identifiés peuvent être concrétisés grâce à l'installation de centrales dont la puissance ne dépassera pas, pour nombre d'entre elles, la puissance de 500 mégawatts ».

Il s'agissait d'être prudent. Il était indispensable de ne pas dissuader les pays en voie de développement. Pour cela, il avait été convenu de proposer des réacteurs de taille réduite pour encourager l'achat. Le but était bel et bien de récupérer dans l'industrie du nucléaire une partie des centaines de milliards de dollars d'aide internationale pour les pays en voie de développement. L'étude avait démontré que la marge était réduite. Les milliards de dollars qui iraient à la construction des centrales n'iraient pas directement aux populations. Par contre, les milliards de dollars qui serviraient à assister les populations et à les entretenir artificiellement, n'iraient pas au développement des pays. L'analyse devait permettre de cibler les limites d'acceptabilité par les pouvoirs en place, et les quantités de dollars nécessaires pour convaincre ces mêmes pouvoirs en place. Avant même que Clément n'eut le temps de proposer aux membres d'accueillir ses paroles savamment mises en formes par l'esprit de Edouard, mais énoncées par Robert, toute l'assemblée s'était levée pour rendre un vibrant hommage à l'orateur grâce à une salve d'applaudissements nourris.

NUCLEAIRE

Chapitre 1

Novembre 1974

Tout en rejoignant leur emplacement suivi par les caméras de télévision, et sous le crépitement de l'appareil photo, Clément confia à Robert que la partie était gagnée et qu'il n'était pas prêt de l'oublier. En pleine force de l'âge, Clément était également un homme extrêmement influent. Etre accepté sous l'aile protectrice de Clément procurait à Robert un élan de joie et une délectation du travail bien réalisé. Des centaines de milliards de dollars, voici le surnom que Robert pouvait se prévaloir de mériter.

La porte s'ouvrit, un homme au physique ingrat, portant une moustache ridicule, se précipita vers le podium, s'agenouilla et ramassa une mallette. Avant même qu'il eu été possible de comprendre ce qui était en train de se dérouler, l'homme moustachu avait déjà pris la fuite. Dans sa débandade, l'homme manqua de renverser Béatrice Halisinski alors qu'elle franchissait la porte. Elle avait du s'absenter quelques instants. Un crépitement se fit entendre tandis que tout le monde semblait figé par l'événement inattendu. Constatant le regard furieux de Clément, le jeune agent de sécurité, Patrick Zurchman, se lança à la poursuite du mystérieux individu. A l'extérieur de la spacieuse salle de conférence l'atmosphère feutrée se prolongeait. Les murs étaient faits d'une alternance de moulures et de volumes sculptés dans un style néobaroque. Le marbre, clair, était omniprésent. Les lampes murales augmentaient la sensation de douceur qui régnait dans ce nouveau volume. Le plafond laissé dans l'obscurité paraissait encore plus haut. Le couloir ne mesurait pas moins de 80 mètres de longueur, et lorsque Patrick atteignit la porte

de la grande salle, l'individu s'engageait déjà dans la première série de marches.

La course poursuite qui venait de démarrer au sein du Palais Equitable, récemment transformé en un somptueux hôtel. Dans l'entrée, quelques étages plus bas, un journaliste se tenait impatient. Jeune prometteur de vingt-trois ans, Jean-Louis Gullung était vêtu négligemment, portant une veste probablement confortable à défaut de le mettre en valeur. Son pantalon devait être pratique et offrir une grande liberté de mouvements. De la même manière ses souliers assortis, en cuir assoupli par une utilisation intense, relevaient d'avantage de la polyvalence que de l'élégance. Ses cheveux étaient cependant bien coiffés. L'homme s'exprimait volontiers en anglais alors qu'il avait posé sa première question dans un français parfait si bien qu'il fut difficile de déterminer sa langue maternelle. Il semblait coutumier des voyages. Jean-Louis entreprit une conversation sans détour avec le réceptionniste, dans un allemand plus maladroit. Il avait été dépêché par son rédacteur en chef Paul Erwin. Etait-il présent contraint et forcé ainsi que ses commentaires le laissaient croire ? Rien ne pouvait le démontrer. Avec une facilité déconcertante, il sympathisa avec le réceptionniste et obtint moult informations au sujet de la conférence qui se tenait dans la grande salle de réception du 5ème étage. Après quelques instants, Jean-Louis se fit livrer la liste complète des invités et du personnel, réunis pour l'occasion. Il commenta l'une ou l'autre présence et interpella le réceptionniste. Il était visiblement surpris de la présence d'une femme sur la liste et outré de l'absence d'une délégation internationale. Il compléta son petit carnet à l'aide d'un stylo qui fonctionnait à sa guise et ne put s'empêcher à plusieurs reprises de mouiller la pointe avec la commissure de ses lèvres tout en grommelant. Il était à la fois concentré sur son travail, soucieux de prendre les détails

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

minutieusement tout en étant parfaitement attentif à l'environnement. Et voici qui le sortit de sa tâche de recopiage. Un vacarme et des cris se dégagèrent nettement des étages. Un lointain tintamarre, dont on ne percevait pas encore s'il était joyeux ou non, était pourtant audible depuis le lieu où il se trouvait. Rapidement, il comprit. Autant son accoutrement singulier que ces bruits n'avait que peu de place dans un lieu si prestigieux. Le brouhaha témoignait de plus en plus clairement d'un événement qui était de nature à l'intéresser. Il fit mouvement à la faveur d'une inattention de tout le personnel occupé à comprendre ce qui se passait. Il scruta les étages et observa une cavalcade dans les escaliers des niveaux supérieurs. Il se ravisa, et s'installa légèrement en retrait. Ce déplacement promettait d'être plus passionnant, à la hauteur de la fougue de son âge. Il redoublait d'attention et se mit à l'affût. Il aperçut un homme aux allures malhonnêtes, suivi d'un second personnage que la fuite du premier ne laissait pas indifférent. Jean-Louis se délecta du spectacle et bénit le ciel de s'être emporté à une flânerie dans cette entrée. En lui, le doute s'était évaporé. Il mit tous ses sens en éveil et se concentra.

A l'évidence, le fuyard avait préparé son forfait. Il avait imaginé une poursuite. Sur la petite ligne droite qui s'était présenté à lui, Patrick, le garde du corps spécialement recruté pour la conférence, avait remarqué quantité de chariots à linge et autres mobiliers propulsés au sol pour créer autant d'obstacles qu'il devait franchir. La course promettait d'être à l'avantage de celui qui s'était emparé du paquet. Dans l'escalier, un vacarme et une bousculade effrayaient tous ceux qui s'y trouvaient et notamment du personnel de service. Malgré les hurlements de Patrick, les tentatives d'obtenir de l'aide pour intercepter l'inconnu, toutes les personnes qu'il rencontrait au fur et à mesure de sa progression n'avaient pas eu le temps de réagir et

demeuraient éberluées et stupéfaites. Ce bâtiment avait été le siège d'une compagnie d'assurance vie à la fin du dix-neuvième siècle. Son architecte, Andréas Streit, avait construit le palais entre 1890 et 1891 près de la cathédrale Saint-Etienne. Les lieux devaient sans doute se prêter à une course-poursuite pour la première fois. L'imposante cage d'escalier ouverte était bordée par une solide rampe en bois sculpté sur des ferronneries noires ajourées. Les marches en marbre lisse amplifiaient les bruits de cette cavalcade effrénée. Quelques étages plus haut, grâce au volume important consacré à l'escalier magistral, l'inconnu moustachu pouvait apercevoir son poursuivant. S'il n'entendait que son souffle, ses halètements trahissaient inmanquablement un épuisement proche. Il ne pouvait tenir cette allure bien longtemps et n'avait pas imaginé être pris en chasse par un athlète. Il se savait moins rapide que l'homme entraîné qui le pourchassait. Il ne lui était pas venu à l'esprit qu'il ne devait pas se retourner, et machinalement, sa tête pivota en arrière et en l'air. Effrayé par la carrure du monstre, Patrick Zurchman, qui était à ses trousses, le moustachu au physique ingrat ne pu s'empêcher de retenir son esprit. Il s'abandonna à quelques visions catastrophiques de l'état qui serait le sien si le molosse le rattrapait. Il pouvait observer la distance qui le séparait du garde de service. Cette distance se raccourcissait à mesure qu'il dévalait l'escalier, bousculant tout le monde sur son passage. Sur un pallier, il percuta littéralement une jeune femme rousse visiblement pressée et qui n'avait pas anticipé la trajectoire du fuyard. Son porte-document fut projeté dans les airs tandis qu'elle s'affala sur le sol. Une multitude de feuilles qui devaient certainement servir à étayer un dossier ou un discours ne tarda pas à virevolter dans l'espace vide de près de cinq mètres, au milieu de l'escalier. La jeune femme qui portait une marque dans le visage, sur l'ensemble de la joue droite, resta stupéfaite d'avoir été renversée

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

ainsi. Elle se tenait encore le bras, le regard fixé sur l'homme qui s'enfuyait, lorsqu'un second personnage arrivait à vive allure. D'un coup d'œil, Patrick remarqua qu'il s'agissait de Nadesja Kourski Peters qu'il avait vue dans la grande salle. Il ne marqua aucun ralentissement dans sa course tout en saisissant quelques feuilles qui retombaient doucement. Il était déterminé à rattraper celui qui avait visiblement l'intention de disparaître. Malgré l'encombrant paquet qu'il transportait, le premier homme était avantagé par des chaussures aux semelles caoutchoutées. Patrick, trois étages plus haut, luttait pour éviter la glissade dans cette course folle. Les semelles de ses souliers, assortis au costume qu'il avait dû louer pour l'occasion, étaient parfaitement lisses. A chaque virage, il se concentrait pour ne pas chuter. Avec une grande dextérité, il bondit au-dessus de Nadesja pour garder son rythme et esquiver la malheureuse renversée. Au moment où le fuyard se retournait, dix mètres à peine séparaient encore les deux protagonistes. L'homme aperçu les yeux de l'agent de sécurité et se hâta de replonger son regard devant lui, frémissant, espérant ne pas avoir été identifié. Patrick se décida à prendre des risques supplémentaires. Il ignorait totalement la raison de cette fuite, il ne connaissait rien de l'homme qui était à quelques mètres de lui, ni même les intentions qui l'animait. Patrick se rappelait bien distinctement le regard de fureur mêlé d'une sorte d'effroi de monsieur Behly. Voici la preuve qui lui était nécessaire pour l'animer d'une forte volonté d'y voir plus clair dans toute cette affaire aussi subite qu'incompréhensible. Il était évident que la récupération du paquet revêtait une importance particulière. Il se préparait quelques drames en cas d'échec de la récupération de ce colis. Patrick n'avait à proprement parlé pas saisi la teneur de la conférence, et ne s'y était pas réellement intéressé. Son rôle consistait à veiller à la sécurité de l'éminente assemblée qui avait été conviée ce jour, et il lui semblait

que cette mission pouvait se solder par un échec. Il refusait de s'y résigner et puisait une énergie décuplée pour parvenir à effacer les mètres d'avance que l'inconnu comptait encore. L'homme s'agrippait à son paquet dans le seul but d'être efficace. Alors qu'il atteignit la base de l'escalier monumental, Patrick était arrivé au premier étage. Sans perdre un instant, il choisit de raccourcir son trajet. Empoignant la rampe avec sa main droite, il jeta sa jambe droite par-dessus, et d'un coup de reins, il fit un bon et s'élança dans le vide. Il ne prêta aucune attention aux quatre ou peut-être cinq mètres de vide qui se présentaient sous son corps. Plus rapidement qu'il ne le fallait pour réaliser ce qui se passait, une femme de ménage vit un homme se jeter délibérément dans le vide, depuis le premier étage, et se réceptionner en roule-boulant au rez-de-chaussée. Sans comprendre ce qui se tramait, la femme de service était sidérée par la performance. Ce saut avait été véritablement exécuté en révélant des états de service dans une unité de parachutistes. A peine eut-il touché le sol, que cet acrobate se remettait à courir. Son atterrissage avait été accompagné par un éclair de lumière qui semblait venir des étages. De toute évidence il n'était pas seul à s'être engagé dans cette entreprise. Il ne restait à présent que trois mètres entre les deux hommes, dans l'entrée de cette élégante bâtisse. Des clients étaient affairés au comptoir, un livreur apportait des colis de toutes tailles et encombrait la porte à deux battants de sorte que seule la porte à tourniquet restait utilisable. Patrick, qui sentait également ses muscles souffrir du manque d'oxygène, était fermement agrippé à l'idée de stopper ce voleur avant qu'il ne quitte le bâtiment. Il savait combien il était facile de rattraper un inconnu dans un milieu qui avait été minutieusement étudié. Ainsi connaissait-il les moindres recoins de cet hôtel quatre étoiles. Il redoutait lentement les surprises qui pouvaient l'attendre à l'extérieur. Il était armé certes, mais il savait très exactement qu'il

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

devait empêcher l'homme de pénétrer dans un univers où pouvaient l'attendre des complices. Il se doutait que, sortant du bâtiment, il pouvait être accueilli par surprise. Cette éventualité-là, il s'y préparait à présent. Il scruta le public de l'entrée, eut le temps de compter les occupants des deux espaces agrémentés de fauteuils et de tables basses. Il avait distingué deux silhouettes adossées au billard dans la pièce ouverte qui prolongeait l'espace d'accueil et menait au grand salon. Il lui sembla qu'un de ces assistants était justement à cet endroit, chargé d'interroger une femme, ou tout simplement distrait de son occupation de surveillance. Patrick en était révolté. Pendant ce sprint il avait pris conscience qu'il était nettement plus rapide et, euphorie de la jeunesse, se réjouissait de la perspective qui se dessinait à lui. Il grignotait centimètre par centimètre et refaisait son retard. Profitant d'une volée de marches, sept précisément, Patrick pris un nouvel envol pour se projeter sur celui qui le devançait à présent de la longueur d'un bras. Il allait refermer sa main sur le manteau de l'inconnu lorsque celui-ci se libéra du vêtement ample et sombre qu'il portait. Ce morceau de tissu avait conféré des airs de chevaliers à l'homme dissimulé. Plus que de l'apparence, la cape avait été judicieusement sélectionnée pour servir au meilleur moment et embarrasser son poursuivant. Pendant son saut, Patrick ne pu éviter cette pièce de tissu qui lui était catapulté dans les pieds et le visage. Il s'empêtra, perdit l'équilibre et s'affala sur le sol au moment où sa tête franchissait la porte en tourniquet. L'instant d'avant, il lui sembla qu'il tenait sa proie. Maintenant il comprenait qu'il n'en était rien. Engagé dans la porte, l'élan de l'inconnu fut stoppé net : il se fracassa violemment le visage contre la vitre dans un vacarme épouvantable. La vitre vola en éclats. Les petits morceaux de verre et les boiseries de l'encadrement se répandaient en mille morceaux dans toute l'entrée, mêlés à de projections sang. Le fugitif reprit ses esprits non sans

difficultés. Il ramassa son précieux colis, sa monture de lunettes brisée, et repris son chemin en titubant. Ses épaisses et nécessaires lunettes tenaient miraculeusement ensemble tandis que sa moustache sombre et proéminente s'emplissait du sang que son nez libérait à grands flots. Il était groggy. La surprise et la violence du choc le rendaient incapable de reprendre le rythme de la fuite. Il devait se mettre à l'abri rapidement. Il parvenait péniblement à une automobile dont il ouvrit la portière côté conducteur au moment où la porte de l'hôtel tournait à nouveau. Il n'était pas écarté de tout danger et son méfait ne laissait aucun doute sur le sort qui l'attendait s'il était arrêté. Il savait que son projet lui assurerait une situation à la fois intéressante et inquiétante. Il ne devait pas échouer. Il ne voulait pas échouer. Cette importante réunion avait été troublée. Des montants en milliards de dollars avaient été prononcés. Il n'avait pas encore connaissance des détails. Il ne pouvait réfléchir au contenu. Déjà, un nouveau poursuivant apparut sur le trottoir, scrutant impatiemment de part et d'autre, dans une série de mouvements désordonnés et vifs. Mais qui était ce nouvel individu ? Le visage en sang, le fugitif mit le moteur en marche, engagea la première vitesse, quitta son emplacement en arrachant une partie du pare-choc de la voiture garée devant sa place. Son optique avant gauche vola en éclats dans cette manœuvre précipitée. Au même instant, un crépitement retentit et un flash l'aveugla. Le regard brouillé par le sang, le nez douloureux, les yeux embrumés, il traversa la chaussée à bord de son véhicule. Un klaxon retentit accompagné d'un crissement de pneus. Il manqua de peu la collision avec un automobiliste qui manifestait bruyamment son indignation. Pouvait-il réellement échapper à toutes les entraves et les dangers qui se présentaient à lui ? Il devrait être un peu plus attentif et recouvrer toutes ses facultés s'il voulait avoir une chance de profiter de son butin. A cet instant, il comprit son erreur de stationnement. Son trajet

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

nécessitait de croiser le regard des témoins de la scène, obligé qu'il était de passer devant l'entrée de l'hôtel au volant de sa voiture. Il tenta tant bien que mal de dissimuler son visage. Arrivée à la hauteur de l'entrée de l'hôtel, il aperçut un attroupement autour d'un homme qui gisait dans une mare de sang. Il réalisait que son poursuivant avait eu la tête coincée dans le tourniquet au moment où lui-même l'empruntait quelques instants plus tôt. Il changea instinctivement de vitesse. Il comprit que ce vigile affalé et inanimé avait stoppé la porte à tourniquet involontairement avec sa tête, pendant qu'il chutait lourdement. Une sensation de panique commençait à l'envahir. Avait-il tué cet homme ? Un drame imprévu pouvait s'ajouter à la liste de ses méfaits. Il estimait la gravité de cet acte supplémentaire. Avant cet événement nouveau, il se savait déjà en danger de mort pour son vol. A vingt mètres de son véhicule, le feu venait de passer au rouge. Il accéléra, franchi l'intersection, puis bifurqua énergiquement à droite au carrefour suivant, et disparut.

Près de trente-six ans plus tard, le 19 mars 2010, Edouard Denquet pouvait savourer une carrière réussie. Eminent scientifique pendant les années soixante-dix, il avait contribué à l'évolution du pays. A présent frêle, usé par les années et affaibli par la vieillesse, il regrettait de n'avoir jamais vraiment brillé personnellement. Timide au départ, boiteux, il avait préféré esquisser les discours en public et avait volontiers préparé le travail pour des personnes moins douées que lui. Sa retenue, attitude qu'il choyait pendant sa jeunesse, l'avait écarté des premiers plans au profit d'hommes ambitieux sans scrupules. Il s'était décidé à rectifier la situation au crépuscule de sa vie. De ce fait, il avait personnellement invité une jeune journaliste pour une interview. Il ne savait pas, à ce moment-là, à quel point les choses évolueraient différemment de ce qu'il espérait. Il la reçut dans

l'intention de lui offrir l'exclusivité du reportage. La promesse de la révélation du secret d'une carrière hors du commun avait séduit Sarah. La jeune femme, brune et belle, cherchait à prouver qu'elle méritait sa place et le respect du monde de la presse. Elle voulait réaliser ce reportage en toute discrétion, puis présenter le travail à son supérieur. Elle avait été interloquée, tout d'abord, par l'attention de monsieur Denquet à son égard. Il avait payé les billets d'avion et avait envoyé un taxi la récupérer à l'aéroport. L'étonnement de Sarah avait trouvé l'essentiel de son fondement dans la réservation du billet retour, le lendemain.

- Je passerai une nuit à Paris, je vais bien me trouver un hôtel », avait-elle pensé.

Elle s'était dit qu'après tout, si les billets étaient payés, un hôtel serait peut-être réservé par la même occasion. En effet, Monsieur Denquet, puissant personnage de l'industrie nucléaire, l'avait conviée 18 heures, à Paris. Le taxi l'avait déposée, à proximité des quatre tours de la Bibliothèque Nationale de France, près des ponts de Bercy et de Tolbiac. Sarah les avaient observées pendant que le taxi la ramenait à son lieu de rendez-vous vers 21 heures. Dans la rue, elle avait couru pour réduire autant que possible son retard, ou ne pas aggraver la situation. Lorsque Sarah parvint au dernier étage de l'appartement, elle poussa la porte entrouverte avec une certaine frayeur. Qu'allait-elle trouver à l'intérieur ? Un crime avait-il été commis ? Sarah entra, pas rassurée. Toutes les pièces semblaient éclairées. Elle s'avança dans l'appartement propre, blanc, à la décoration sommaire et qu'elle trouva dépourvu de mobilier. Seuls deux meubles sans valeur, se disputaient une place dans l'entrée. Elle ouvrit la porte du séjour munie d'une fenêtre, révélant l'éclairage de la pièce. Douze minutes plus tard, elle franchit le seuil une seconde fois, dans l'autre sens, en clopinant. A l'intérieur, pas un bruit. Elle referma la porte, descendit

péniblement les marches en grimaçant de souffrance. Elle pensa que sa jambe était cassée. Elle sélectionna un numéro de téléphone :

- C'est moi, ça ne va pas du tout, je peux te déranger ? »

Elle ne pleurait pas, mais son interlocuteur comprit que Sarah ne posait pas une question, qu'elle avait besoin d'aide.

VOLCANO Chapitre 2 *mars 2010*

Vingt-quatre heures exactement, séparaient les deux scènes. Adèle s'attardait dans son appartement colmarien. Katia et Maurice Krafft étaient deux vulcanologues dont la liberté et la simplicité inspiraient une admiration sans limite pour Adèle et Chris. La bibliothèque d'Adèle était garnie de plusieurs de leurs ouvrages. Bien sur, les rayonnages comportaient nombre d'autres ouvrages de géographie, de vulcanologie, de physique et de sismologie. Mais les livres étaient choisis pour leur intérêt dans l'étude de sa passion. Ce soir-là, un livre en main, un autre posé sur une petite desserte à ses côtés, Adèle tardait à éteindre la lumière. Elle était encore assise à son bureau éclairé par une petite lampe bleue. Un halo lumineux à peine suffisant se dégageait pour éclairer les pages de l'exemplaire acheté l'après-midi. Il était à près de minuit, ce 20 mars 2010. Adèle rêvait à la carrière de Katia Krafft. Adèle observait la simplicité de Katia, sur une photo. Sur ce cliché de juin 1988 signé d'André Demaison, Katia arpentait les flancs du volcan Ol Doynio Lengai en Tanzanie. Une chemise bleue et un chapeau kaki entouraient harmonieusement son

visage souriant protégé par des lunettes de vue arrondies. Son Nikon en main, Katia Krafft était toujours prête à saisir l'insolite ou l'utile. Répondant silencieusement à la photographie qui évoquait une femme accomplie et épanouie, Adèle sourit en tournant la page. Adèle, jeune scientifique, charmante, brune, célibataire et sportive se spécialisait dans l'étude du magma. Elle connaissait par cœur l'épopée des époux Krafft. Agée de 27 ans, elle rêvait d'embrasser pareille carrière.

Elle vouait une admiration sans limite à cette aventurière. Catherine Conrad mieux connue sous le nom de Katia, était née en Alsace le 17 avril 1942. Comme son idole, elle avait décidé de devenir vulcanologue après avoir assisté à la projection d'un film d'Haroun Tazieff, intitulé « Les rendez-vous du diable ». Très sportive également, Katia éprouvait le besoin de connaître des sensations fortes. C'était à la surprise générale que Katia enfourcha une moto pour s'essayer brillamment à une nouvelle attraction. Elle évoluait dans un cylindre, défiant les lois de la pesanteur, très à son aise, au début des années soixante. Katia était connue aussi pour porter continuellement son légendaire sourire charmeur et serein.

Feuilletant les pages du livre, elle observa une photo prise en Indonésie à Java le onze juillet 1976. Katia était placée sur la droite pour permettre un bon cadrage à la fois du dégagement de fumerolles du Mérapi derrière elle et de son masque à gaz écarté du visage pour montrer son sourire, comme à chaque fois. Adèle constata aussi que l'accessoire qui rapprochait indiscutablement son idole du commandant Jacques-Yves Cousteau, c'était cet insignifiant et emblématique bonnet rouge, que tous deux portaient régulièrement. Elle avait l'intention de connaître une notoriété semblable à Katia. Elle décida cette nuit-là qu'il lui fallait également un accessoire qui permettrait de l'identifier.